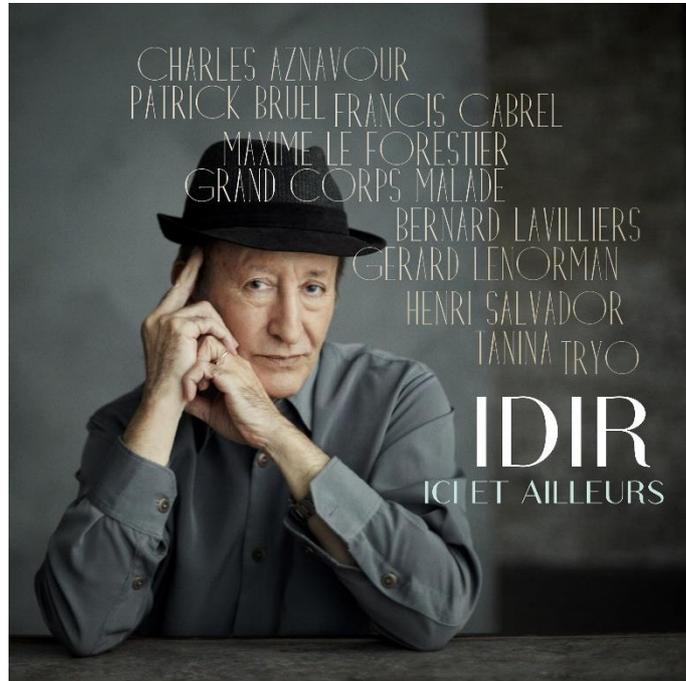


# IDIR



## « ICI ET AILLEURS »

**Sortie le 7 Avril 2017**

**Disponible en précommande digitale dès le 3 Mars 2017**

**En concert avec ses invités le 8 novembre 2017 au Grand Rex**

### Tracklisting

1. La corrida – en duo avec **Francis Cabrel** 5'33
2. Les larmes de leurs pères – en duo avec **Patrick Bruel** 5'25
3. On The Road Again version kabyle – en duo avec **Bernard Lavilliers** 3'11
4. La bohème – en duo avec **Charles Aznavour** 5'09
5. Né quelque part version kabyle – en duo avec **Maxime Le Forestier** 3'54
6. L'hymne de nos campagnes – en duo avec **Tryo** 3'04
7. Les matins d'hiver – en duo avec **Gérard Lenorman** 3'43
8. Jardin d'hiver – en duo avec **Henri Salvador** 2'52
9. Avancer – en duo avec **Grand Corps Malade** 3'55
10. Lettre à ma fille - en duo avec **Tanina** 4'08
  
11. Les larmes de leurs pères (version kabyle) 5'25
12. La bohème (version kabyle) 4'13
13. La corrida (version kabyle) 5'49



Idir, de son vrai nom Hamid Cheriet, né en 1949 à Aït Lahcène, à 35 km de Tizi-Ouzou, capitale de la Grande-Kabylie, rend hommage à son enfance. Avec le temps vient ce moment important où l'on sent confusément qu'il faut faire le chemin à l'envers pour se sentir totalement rassemblé, unifié, pacifié. Les chansons populaires sont ainsi toutes les routes qui le ramènent à son berceau de paix et d'identité. Grâce à ce disque, Idir opère donc un pèlerinage musical, il nous donne une leçon et un bel exemple de ce que peut être l'ouverture dans un monde où tout semble être déterminé par le désir du repli. Deux mots qui ne vont pas bien ensemble....

Onze chansons qui œuvrent aussi, pour lui et pour nous-mêmes, comme un remarquable travail de mémoire. Idir, légende de la chanson kabyle, se plie à l'exercice du duo pour nous faire écouter un autre sens qu'il donne à ce partage pourtant si commun dans la musique. Le plus difficile n'est pas d'être invité à chanter avec autrui mais de se sentir admis comme un frère. Et non plus comme un étranger que l'on accueille avec bienveillance.

Ce disque est composé de chansons qu'Idir a profondément aimées dans son enfance puis dans sa vie d'artiste. D'autres sont venues à lui comme de belles invitations à se ressembler. Un seul mot clé pour comprendre le sens de ces adaptations : l'équivalence.

Equivalence dans le terrain contrasté de l'émotion, plus que dans la traque acharnée du sens premier. Ameziane Kezzar a ainsi mené ce travail d'adaptation avec la complicité d'Idir. Car il ne fallait pas se risquer à simplement traduire, puisque c'est souvent trahir. La vérité est toujours dans l'intelligence de l'émotion. Et à l'écoute des chansons, se dessine ainsi puissamment la personnalité de ce berger de la conscience. Le chant kabyle, de toute éternité, colle à la vie sociale. Il renvoie spontanément à ces grandes et belles veillées où l'on racontait le monde avec des contes et des énigmes.

C'est l'histoire, là encore, de l'enfant Idir qui écoutait émerveillé sa grand-mère et sa mère poétesse lui enseigner la force vibrante de la culture orale et de la valeur unique du mot. Ce qui explique aussi le choix de ces onze chansons qui portent le texte très haut dans le ciel de notre exception culturelle. Car il n'est question que de cela dans ce disque à la fois bouleversant et revivifiant. Comme si, de l'exaltation de l'enfance, nous pouvions retrouver le chemin de l'espoir en passant par la beauté de cette langue berbère.

Une langue certes parfois morcelée par la géographie, mais qui s'est toujours unifiée dans un même sentiment. Car au contact des conquêtes, elle s'est toujours sauvée.

L'album s'ouvre sur « La corrida » en duo avec Francis Cabrel. C'est Idir qui a fait ce choix. Il voulait aller à la rencontre de cette chanson qui enfièvre l'esprit de résistance de toute la Méditerranée. C'est le Sud qui se réveille en fraternité avec l'animal blessé. C'est le Sud qui malgré la fatalité du destin du taureau n'oublie jamais la fraternité de ceux qui souffrent, alors qu'ils ont le même soleil dans les yeux.

La résistance est aussi au cœur de la chanson de Patrick Bruel « Les larmes de leurs pères », qui avait été initialement inspirée par le printemps tunisien. Idir a voulu nous rappeler que la Kabylie avait aussi vécu « son » printemps en 2001. Un printemps noir au cours duquel 127 jeunes de moins de 19 ans ont été tués pour avoir brandi le drapeau de la liberté. La chanson s'est imposée à eux comme le vrai partage de deux expériences. Les deux artistes, dans un murmure commun un peu sombre, éclairent la nécessité de l'humilité. Cette humilité brandie pour tous les combattants de l'espoir et de la démocratie qui savent que, malgré tout, le plus beau reste à faire.

La rencontre avec Bernard Lavilliers sur « On The Road Again » dit aussi beaucoup de cet état d'esprit de simplicité. Cette chanson du Stéphanois ramène Idir à l'exode « **parce qu'on a été contraints de partir et d'être réfugiés** » dit-il. On écoute aussi, bouleversé, la volonté des deux voix de tenir l'émotion à distance. Ne jamais se faire posséder par elle, c'est ainsi la plus belle façon de faire passer le message. Pour Idir, chanter avec Lavilliers c'est aussi rendre hommage à celui qui dans une autre chanson écrivait : « **De n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur, la musique est un cri qui vient de l'intérieur** ».

Au cœur de cet opus, et ce n'est pas un hasard, on redécouvre « La bohème » de Charles Aznavour. L'hymne éternel et universel de la jeunesse nostalgique a été l'occasion d'une vraie rencontre entre les deux artistes. Pour Idir, Aznavour est l'autre soleil dont la terre a besoin pour vivre. Ce duo a scellé l'essence même de cet album. Sa tonalité et sa mission : l'échange et la transmission. Et s'il ne devait rester qu'une image de ce disque ce serait bien celle-ci. Aznavour et Idir ont enregistré l'un à côté de l'autre. Autant dire que ce n'est plus habituel. Pendant qu'Idir lui chantait phonétiquement à l'oreille la chanson, Aznavour voulait avoir des précisions sur la prononciation de tous les mots. « **On n'a jamais fait de tels pas vers moi. Cette délicate attention, cette marque d'amour est unique parce qu'elle vous montre que vous existez** ». Et Idir, soudainement rattrapé par une fierté qui lui échappe, peut avouer : « **La première fois que les gens ont compris qu'Aznavour allait chanter avec un Kabyle, ça a été l'euphorie dans nos villages.** »

Avec Maxime Le Forestier et la relecture de « Né quelque part », Idir raconte son histoire et celle de son peuple. Mais comme toujours, de son récit personnel il cherche à rendre le dialogue universel. Quel que soit le lieu d'où l'on vient, Idir exprime sa conviction profonde : on est de là où on est aimé. L'amour et l'amitié structurent l'identité, et dans le jeu des équivalences cher à l'artiste cela signifie qu'un sourire est le premier geste d'accueil qui peut signifier l'origine de chacun.

Pour le groupe Tryo, Idir poursuit sa route enchantée qui avait déjà pris corps lors d'un duo précédent, « Mama », qui évoquait le sort des sans-papiers. C'est l'histoire d'une reconnaissance éternelle entre des frères de cœur qui ont le même goût du partage. Pas d'histoire d'ego comme c'est souvent le cas entre les chanteurs, et l'envie de

mettre un peu de sa Kabylie dans leur « hymne de nos campagnes ». Idir sage poète du dialogue dit : « **Je fais ce que je sais. Et j'essaye de donner le meilleur de ce qu'ils sont** ».

Avec Gérard Lenorman, Idir reconnecte plus profondément encore avec son enfance, celle du petit gamin d'Algérie qui découvrait la chanson d'ici, en sympathisant avec les soldats français qui s'étaient installés à côté de sa maison en 1960. Plus tard, il écoute la radio et découvre « Les matins d'hiver » de Gérard Lenorman. Adolescent, Idir ne comprend pas exactement pourquoi il est ainsi touché par ce timbre de voix. Comme s'il ressentait une intimité profonde avec la vie qu'il mettait dans son timbre et son vibrato. Aujourd'hui « Les matins d'hiver » lui rappelle son tube « Avava Inouva ». Cette même façon de parler de leurs vécus d'enfance, chanson madeleine qui fait croquer à pleines dents dans la recherche du temps perdu. Et l'aveu d'Idir qui dit tout : « **Quand Lenorman est venu vers moi, je me suis senti grandir** ».

La chanson « Jardin d'hiver » autorise, là encore, et une fois de plus, Idir à renouer avec une grande partie de sa mythologie personnelle. Plus qu'un chanteur Henri Salvador est l'homme qui lui a indiqué, d'une certaine façon, le chemin du bonheur. Par sa manière de faire le fou, cet homme burlesque allait à contre-courant, défiant tous les équilibres possibles. L'humour comme arme blanche et la mélancolie du déracinement pour s'incarner. En chantant avec lui, de l'autre côté de la vie, Idir a eu la sensation de toucher le toit du monde.

L'album s'intitule « Ici et ailleurs », qui traduit bien cette idée de trait d'union. On peut y écouter un seul titre inédit « avancer », offert par Grand Corps Malade. Il y a bien sûr l'hommage aux racines profondes mais c'est aussi et surtout un plaidoyer très émouvant pour le déracinement vécu comme une chance.

Avancer, c'est vivre et donc respirer en tournant le dos à la résignation. Le texte est en français, pour être au plus près de la vérité d'Idir aujourd'hui. Pas de jeu d'équivalence donc, mais peut être aussi cette idée qu'en dehors de tous les dieux possibles, dès lors que l'homme parvient à imposer le respect avec autrui il a moins besoin de dieu.

Pour fermer ce livre de tolérance en double croche, on retrouve « Lettre à ma fille », chanson qui figurait déjà dans l'album « La France des couleurs ». Idir avait le sentiment que la chanson était à côté de son destin, comme si elle n'avait pas tout à fait trouvé sa place dans cette première terre d'accueil. Avec elle, Idir questionne l'éducation comme pilier essentiel de l'émancipation personnelle et humaine.

Il nous renvoie aussi aux principes de la religion, même si en soubassement il semble nous dire ces choses que l'on ne dit pas. Si toutes les religions détiennent leur vérité, nous n'avons pas besoin pour autant d'un dieu qui tue, insulte ou corrige. Comment craindre sans cesse un dieu qui est censé nous aimer ? Ainsi soit-il.

Onze chansons qui témoignent de la démarche artistique d'Idir, toujours en mouvement. Mais ce qui frappe encore davantage est le message universel qu'il nous adresse. La langue française lui a offert le discernement. Le



berbère, un point de vue émotionnel. Cet album est ainsi la rencontre du discernement et de l'émotion. A l'heure où les idéologies ont pris le pas sur les émotions, l'album « Ici et ailleurs » est une sorte de rappel à l'ordre nécessaire : on ne négocie pas l'intelligence et la lumière sur l'autel du repli sur soi. C'est ainsi toute la portée de cet album de duos devenu un manifeste. Un bel échange de solitudes qui a donné une nouvelle naissance à chacune des chansons. De cette réincarnation, Idir nous offre sa vision de la maturité. Celle d'un optimiste désespéré qui nous dit, avec la douceur de celui qui sait pourquoi il existe, que nous ne méritons en aucune façon cette obscurité promise par les marchands de malheur.

Qui d'autre ?